

Autour de Francisco Sobrino

Le Lycée Bertrand d'Argentré compte en ses murs deux œuvres de Francisco Sobrino : une sculpture dans le patio de l'établissement, *Transformation Mil 2*, et une mosaïque sur le mur extérieur de l'internat féminin, *Interrelation 8*, installées en 1980 lors de l'achèvement de la première extension moderne débutée en 1975. Elles font partie du patrimoine du lycée.

Cofondateur du GRAV en 1960, Francisco Sobrino est une figure majeure de l'art optique. Sa production multiple - matières, formats - témoigne d'une grande unité de conception et offre un éclairage singulier sur l'histoire de l'abstraction géométrique initiée au début du XXe siècle par Piet Mondrian.

C'est en écho à ces deux œuvres - méconnues ou négligées - que les élèves de la 1ère L2 dans le cadre du cours d'Histoire des arts se sont saisis des œuvres de l'Artothèque de Vitré relevant de l'abstraction géométrique. A leur contact direct, ils ont exercé leur sensibilité et élaboré ce catalogue en faisant dialoguer les œuvres étudiées et celles de Sobrino.

Remerciements à Marina Aubin et à Isabelle Tessier de l'Artothèque de Vitré
Pour leur accueil, leur disponibilité et leur soutien indéfectible



Francisco Sobrino devant *Interrelation 8*
1980
Archives familiales

Stéphane Bigot



Yaacov Agam
Yucatan
1986

Yucatan est l'une des œuvres "transformables" qui ont valu à Yaacov Agam d'obtenir, à vingt-cinq ans, sa première exposition personnelle à Paris.

La surface de cette œuvre est dominée par de multiples formes géométriques : lignes, rectangles, carrés et triangles. Elle est mystérieuse et peut être dérangement. On ne peut en avoir une vision complète : il n'y a ni centre, ni bas, ni haut, ni début, ni fin. Le dessous et le dessus se fondent et se confondent.

Des lignes droites verticales noires structurent la surface en fines lamelles de couleurs. Elles sont pour la plupart discontinues excepté la quatrième ligne en partant de la gauche. L'espace est rythmé par ces lignes noires qui s'opposent et marquent un contraste avec les autres lignes de couleurs. La lumière est utilisée pour faire ressortir les deux lignes centrales de couleur pastel.

D'autres lignes horizontales viennent s'ajouter et constituent un dégradé de couleurs selon une intensité progressive de la "chaleur" : le centre est composé de couleurs froides (telles que le cyan, le bleu et le violet,) puis, lorsque notre regard s'élargit et que notre vision devient plus périphérique, nous voyons que le pourtour de l'œuvre est composé essentiellement de couleurs chaudes (telles que le rouge, l'orange et le jaune,). Deux "non-couleurs", le noir et le blanc, accentuent les contrastes et les oppositions. Nous pouvons ici reconnaître l'une des "marques de fabrique" de l'artiste.

Cette œuvre d'art optique fait écho aux principes de l'art abstrait. En effet on ne représente pas des sujets ou des objets du monde naturel, réel ou imaginaire, mais seulement des formes et des couleurs pour elles-mêmes. L'œuvre d'Agam peut nous faire penser aux musiques abstraites de Varèse qui ne laissent pas apparaître de structure explicite et qui semblent décousues pour les oreilles non averties, illogiques, mais à la fois, originales et dérangeantes.

L'œuvre d'Agam fait également écho à certaines œuvres de Francisco Sobrino, notamment celles qui se trouvent dans notre lycée, car ce dernier travaille beaucoup sur les effets de contraste, notamment entre le noir et le blanc, mais aussi sur les effets de superposition, d'interrelation, de progression, de mouvement (en sollicitant le spectateur), de couleurs et de formes pour mieux jouer avec l'optique.

Yaacov Agam, de son vrai nom Yaakov Gipstein, est né en 1928. Peintre-sculpteur israélien, il se forme, de 1946 à 1948, à Jérusalem à l'École Bezalel où il est marqué par l'enseignement du constructivisme. Il s'installe en France en 1951 et a connu le succès dès sa première exposition personnelle en 1953. L'idée de "tableaux transformables" a conquis instantanément le public. Agam devient une figure majeure de l'art cinétique en s'intéressant à l'introduction du temps et du mouvement dans l'art. Il recherche sans cesse à présenter de nouveaux espaces visuels : la "mobilité dans l'immobilité". La mobilité désignant le mouvement qui se produit dans l'œil du spectateur au cours de ses déplacements, lorsqu'il est invité à quitter sa position habituelle pour en appréhender les côtés : nous donnant l'idée d'une "quatrième dimension", et l'immobilité de l'œuvre. En 1971, l'État lui commande la réalisation du salon de l'Elysée, constituant comme la consécration de son œuvre en France.

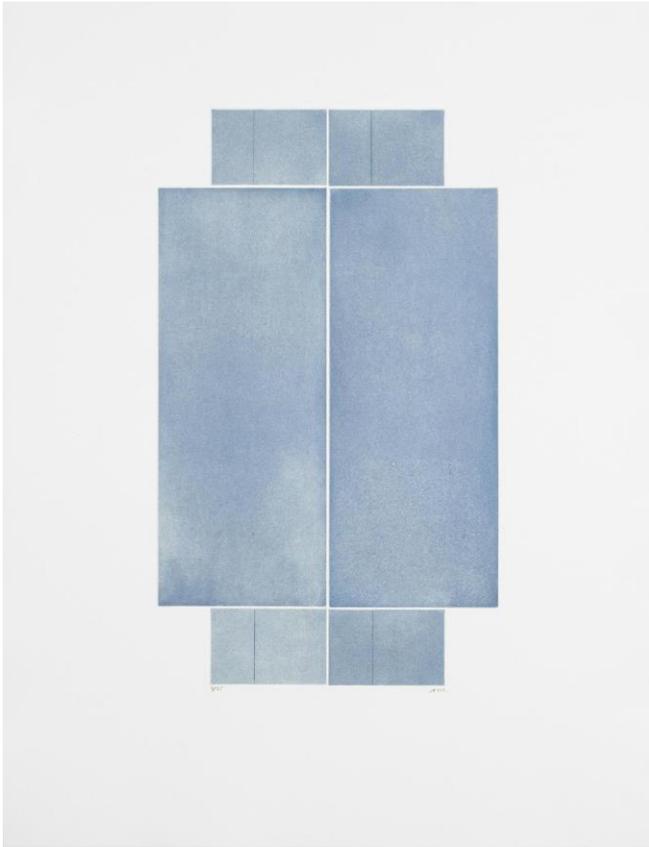
Sources

L'œil moteur : art optique et cinétique, 1950-1975., catalogue de l'exposition du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2005.

Majorel Isabelle. *Salon Agam pour le palais de l'Élysée*. Réunion des Musées nationaux et du Grand Palais, 2014, [env. 10p.]. Disponible sur : <http://www.panoramadelart.com/salon-agam>

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-cinetique/ENS-cinetique.html#agam>

Coline Lovato, Eva Dru, Camille et Floriane Winter-Mercier 1ère L2



Geneviève Asse,
Porte marine
1999
Aquatinte et pointe sèche
69 x 50 cm.

Porte marine de Geneviève Asse est composée d'un dessous et d'un dessus qui se démarquent clairement grâce au contraste entre une couleur et une non couleur : le bleu et le blanc. Le dessous est le fond blanc, autour du sujet et le coupant également de fins traits par endroits, d'où vient d'ailleurs la quasi totalité de la lumière. Le sujet, le dessus donc, est composé de six rectangles peints en bleu et parfaitement centrés. Le bleu n'est pas uniforme, il y a quelques touches plus claires et plus foncées. Notons qu'un peu de lumière provient des nuances de bleu les plus claires. Deux rectangles sont juxtaposés sur leur longueur selon un axe vertical au milieu. A leurs extrémités, côte à côte, deux autres rectangles en haut et deux autres en bas, bien plus petits, juxtaposés aux rectangles centraux sur leur longueur selon un axe horizontal. La démarcation des six rectangles se fait par des traits blancs très fins.

La lumière nous isole pacifiquement dans un monde pur et calme. On se retrouve comme coupé du monde, assistant à une sorte de rêverie. On peut se sentir aspiré mais on ne s'y refuse pas car cette attraction n'est aucunement agressive, elle est délicate et agréable, et peut entraîner la curiosité du spectateur. Une image flottante, l'espace n'est pas vraiment rythmé : il est plutôt d'une immobilité sereine. On ne peut bouger mais on n'est pas paralysé. Cette œuvre pourrait être une fenêtre qui laisse paraître un monde immaculé : le bleu pourrait être le ciel, le blanc les nuages.

Geneviève Asse est née le 24 Janvier 1923 à Vannes dans le Morbihan. A ce jour elle est toujours vivante. Artiste peintre, graveuse... Longtemps élevée par sa grand-mère près de son lieu de naissance, son premier contact avec l'art se fait en 1931 lorsque qu'elle visite l'Exposition coloniale qui la fascine. Dès 1932, elle s'installe à Paris. Elle découvre Robert Delaunay au pavillon français de l'Exposition universelle de 1937, par la suite elle fera la visite de beaucoup de musées en France, Belgique, Hollande... Elle développe une préférence pour les natures mortes de Chardin, mais ne se ferme pas à la découverte de nouvelles choses pour autant. En 1940 elle intègre l'Ecole nationale des arts décoratifs à Paris, elle travaille dans les ateliers de Montparnasse et a la chance d'exposer ses premières œuvres au salon des moins de trente ans et au salon d'automne. *Pas indifférente à la situation de son pays elle s'engage dans les FFI en compagnie de son frère en tant que conductrice ambulancière dans la 1ère division blindée, se portera volontaire pour l'évacuation des déportés du camp de Theresienstadt. Elle est décorée de la croix de guerre.* Après la guerre, elle revient à Paris et dessine pour des maisons de tissus (Bianchini-Ferrier, Flachard et Paquin). Elle fait partie dès 1943 du groupe l'Échelle, rencontre d'illustres personnes comme Samuel Beckett. 1954 est la date de sa première exposition personnelle à la galerie Michel Warren de Paris. Geneviève Asse centre ses recherches autour de la lumière et de l'espace. Son amour pour le bleu est sans doute lié à une passion de la mer, auprès de laquelle elle a grandi et finit aujourd'hui sa vie. Elle a longtemps poursuivi ses voyages à la découverte de l'art et poursuit encore le sien.

Sources

<https://www.centrepompidou.fr/> Centre Pompidou

<https://www.connaissancedesarts.com/> Connaissance des Arts

<http://www.mbaq.fr/> Musée des Beaux-Arts de Quimper



Jean Dewasne
Composition abstraite
1975
Sérigraphie en couleurs
Épreuve numérotée 203/300
67,8 x 52,6 cm

Cette œuvre a été créée par l'artiste d'avant garde Jean Dewasne qui est né à Lille en 1921 et est décédé en 1999. Il est considéré comme l'un des maîtres de l'abstraction géométrique qu'il préférait qualifier d'abstraction constructive ou précise. Jean Dewasne est lié à l'Op Art même s'il n'appartient pas au mouvement parce qu'il y a toujours un jeu d'interaction entre l'œil et ses œuvres. Il se base sur un langage strictement pictural fondé sur l'étude des couleurs, des formes et des surfaces. Ayant suivi une formation pluridisciplinaire, il a su édifier une œuvre abondante et complexe dans différents univers comme l'architecture qu'il a étudiée durant deux ans avant de se tourner vers la musique, la philosophie et les mathématiques. En 1946, il a défendu ses théories au sein du fameux Atelier d'art abstrait qu'il fonde à Paris avec son ami Edgard Pillet. Dewasne se concentre sur la "Technologie de la peinture" ce qui consiste à étudier la chimie des couleurs, la théorie sur la vision, la colorimétrie ainsi que la psychologie. D'ailleurs Dewasne se préoccupe beaucoup de la manière dont le spectateur perçoit l'œuvre physiologiquement et psychologiquement. Jean Dewasne privilégia durant toute sa vie les formes simples aux couleurs unies, agencées selon des rythmes complexes.

Cette œuvre comporte des formes géométriques planes à la fois fluides et massives agencées selon des lignes courbes ou droites. Horizontales comme verticales, elles ne sont pas orthonormées et entrent dans une peinture libre, débarrassée de toute contrainte figurative, riche de formes et de couleurs au langage universel. Le jeu des formes et des lignes incite au parcours et à l'exploration d'un labyrinthe. La composition présente une structure en réseau comme celle d'un plan d'un métro. Si le rouge et le bleu ne présentent qu'une seule nuance, le vert comporte plusieurs teintes : du vert clair au vert canard allant vers la couleur sapin. Les trois couleurs attirent nos yeux, ce sont d'ailleurs les trois couleurs fondamentales pour Dewasne.

Cette œuvre a aussi une dimension musicale rendue sensible grâce à la répétition des formes : carrés, motifs, courbes... qui donne du rythme et pourrait nous faire penser à une musique électronique. Des effets d'interpénétration et des entrecroisements trompent notre œil, cela paraît désordonné, mais c'est au contraire très bien disposé. On dirait presque un collage parce qu'il y a des motifs et des éléments juxtaposés. Par exemple, certaines formes sont soulignées par d'autres (barres ou rectangles allongés) afin de mettre en valeur la forme dominante. Ou bien les formes, toujours pleines avec un contour net, sont entourées ou cloisonnées, ce qui accroît leur potentiel expressif et dynamique. Dewasne crée des échos entre les formes et joue avec les correspondances avec les couleurs pour permettre l'expression des émotions.

La démarche de Jean Dewasne - très réfléchi et militante - aura une grande influence sur les artistes abstraits d'après-guerre. En ce sens son art se rattache à celui de Sobrino et d'Auguste Herbin.

Sources

Jean Dewasne - Somogy éditions d'art - 2014

Clara Drouet, Kelly Gadbois, Juline Trésal-Mauroz 1ère L2



Jean Gorin
Composition - évolution néoplastique
1934

L'œuvre de Gorin est composée de formes géométriques, ronds et carrés, et de lignes verticales et horizontales. Les principales couleurs sont le bleu, le rouge, le jaune, les couleurs primaires. Il y a également du violet bleuté ainsi que, en tant que non couleur, du noir et du blanc. Le noir occupe la plus grande partie de la surface et le blanc définit le contour des formes. Le bleu, le jaune ou encore le rouge occupent des surfaces plus réduites.

L'œuvre est structurée de façon linéaire, il y a au centre un rond qui semble être la source de lumière. Les surfaces sont organisées autour d'un centre qui éclaire et fait paraître les couleurs. Les formes sont organisées de telle sorte à ce que notre regard se porte sur le centre. Le rond est comme un indice qui nous montre la provenance de la lumière, elle semble venir du dessus et dévoile au spectateur les couleurs (rouge, bleu, jaune). La lumière nous fait penser à celle d'un phare d'hélicoptère ou de voiture ou à un projecteur.

L'espace n'est pas rythmé et ne présente pas de pulsations car il a un aspect plat et les lignes/traits sont droits et disposés de façon linéaire. Il paraît saisi lors d'un instant et ne fait pas apparaître de mouvement. Il n'y a pas de bas ni de haut, car même tourné dans un autre sens, l'œuvre exprime la même chose. Cependant, il y a un dessus et un dessous : le

dessus est représenté par le rond au centre (et son intérieur) et le dessous est tout le reste : c'est à dire tout ce qu'il se trouve autour du rond.

Cette œuvre pourrait évoquer une route vue du dessus avec des places de parking sur chaque côté ou un plan urbain.

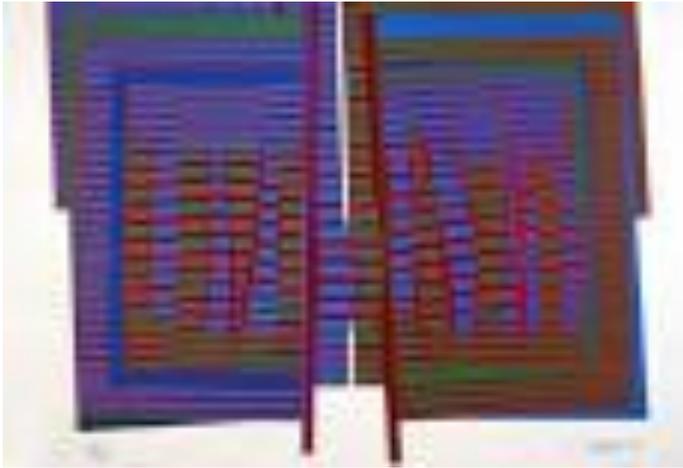
Né en 1899 à Saint-Émilien-de-Blain et décédé en 1981 à Nort-sur-Erdre, Jean Gorin est un artiste français. Il appartient au mouvement artistique du Néoplasticisme.

Après ses études à l'École des Beaux-Arts de Nantes en 1919, il se fixe à Nort-sur-Erdre en 1922, où il exerce une activité professionnelle tout en continuant à peindre.

Après une période cubiste, il réalise sa première peinture abstraite en 1925 et découvre en 1926 l'œuvre de Piet Mondrian dont il va appliquer dans sa pratique les principaux enseignements. Son art s'est toutefois libéré de celui de Mondrian. En effet le Néoplasticisme de Mondrian n'admettait que les compositions réalisées avec des lignes verticales et horizontales. Dans ses créations, il finit par introduire le cercle, puis la ligne oblique, tout en maintenant la rigueur horizontale-verticale du néoplasticisme pur.

Le néoplasticisme est le premier grand mouvement de l'abstraction géométrique. Ses artistes principaux - Mondrian, van Doesburg - sont les précurseurs - le cinétisme en moins - du GRAV et de l'Op art. Bien entendu les œuvres de Francisco Sobrino se rattachent à cette grande tendance de l'abstraction.

Marie Descormier - Lyna El Hakmaoui 1ère L2



Li Ja Gyong
Sans titre
sd.

Cette œuvre a été réalisée par Li Ja Gyong. Son espace s'étend sur un fond blanc et joue avec la symétrie et l'œil du spectateur. De loin, nous pourrions penser que l'œuvre est symétrique, cependant lorsque l'on se rapproche, on se rend compte que non. Il y a une superposition de rectangles. Le fond est un peu présent partout même au milieu de l'œuvre. S'il n'y avait pas la signature de l'artiste, on ne remarquerait pas un bas et un haut et il n'y a pas plus de dessous que de dessus.

Dominent les couleurs froides : le bleu et le vert accompagnées chacune de nuances : le bleu violet et vert bleuté pour la première et le jaune verdâtre pour la seconde. En fait l'artiste a exploré une part du cercle chromatique violet au jaune. Ces couleurs froides définissent les formes rectangulaires, avec des lignes verticales et horizontales. D'autres lignes sont elles de couleur rouge violacé, la plupart sont horizontales et strient les rectangles mais certaines sont légèrement courbes. Les courbes donnent du rythme à la composition. Le spectateur l'éprouve surtout de loin. Lorsqu'on s'approche nous ne voyons plus autant cet effet de rythme et de forme. Tout à fait différentes, deux lignes verticales, elles aussi d'un rouge violacé, presque parallèles, divisent l'œuvre verticalement comme pour présenter deux volets qui sans être rigoureusement symétriques se répondent.

La lumière n'est pas concentrée spécifiquement à un endroit. Cette œuvre peut nous faire penser à un paysage, composé d'arbres, avec le ciel et l'herbe. Le mouvement représente celui de la souplesse, voire de la mollesse.

La seule relation remarquable entre cette œuvre et celles de Sobrino est la forme géométrique. Mais au-delà des différences liées au support, à la matière, à la technique, ces deux artistes ont un trait commun : comme le dit Li Ja Gyong, “ce ne sont pas tellement des images pour les images qui m’intéressent, mais plutôt les éléments, la structure, les couleurs qui les composent...” Chez Sobrino comme chez elle, il n’y a pas d’image, mais seulement une composition de plusieurs éléments ainsi que de plusieurs couleurs. Les œuvres sont des formes. Il n’y a pas “d’images”.

Charlotte Lemoine - Alicya Reverdy 1ère L2



François Morellet
Tirets jaune, jaune - vert, jaune - orange
1975
Sérigraphie
70 x 70 cm

Tirets jaune, jaune - vert, jaune - orange présente un espace structuré de façon géométrique par 49 blocs identiquement espacés les uns des autres. Ces blocs carrés comportent trois segments, donc 147 au total, un bloc sur deux voit ses lignes disposées horizontalement, les lignes du suivant sont verticales et ainsi de suite.

Le nombre de segments par blocs correspond au chiffre 3, celui-ci a beaucoup de symboliques, qu'elles soient religieuses, historiques, philosophiques ou bien scientifiques. Cette œuvre utilise les couleurs tertiaires qui mélangent une couleur primaire - le jaune - avec une couleur secondaire - l'orange ou le vert - ce qui justifie pleinement le titre "*Tirets jaune, jaune - vert, jaune - orange*". Si Morellet a construit cette œuvre sur ce nombre, on peut y voir un parallèle entre la forme et la couleur dans son travail. Les couleurs adoptées ici sont d'ailleurs très simples et monotones, cette simplicité s'inscrit dans l'intention de Morellet d'expérimenter une œuvre qui s'appuie sur les sciences de la perception visuelle.

Son espace est rythmé par une alternance entre la verticalité, l'horizontalité des formes pourtant identiques. L'ensemble nous renvoie de cette manière à des pulsations, la variation entre les motifs forme une cadence dont les composants sont situés à une

fréquence similaire. On peut voir une dimension mécanique dans ce rythme : la répétition des formes, des couleurs, des espaces crée un mouvement régulier.

Même si on ne distingue pas de partie singulière dans l'ensemble de l'œuvre, on repère un centre géométrique à partir duquel partent formes, couleurs, nombres ... Ce qui nous fait remarquer ce point dans cet ensemble homogène, c'est la construction symétrique qui rapporte forcément nos yeux à ce point placé au centre.

Il y a ici très peu de vide, la disposition des lignes dans leur groupe est uniforme. Le vide constitue la distance entre chaque groupe de lignes, il est donc nécessaire à la vision géométrique que l'on a.

Par ailleurs on ne distingue ici, ni bas, ni haut, ni dessus et ni dessous. On pourrait tourner cette œuvre en tous sens, elle serait identique pour nos yeux.

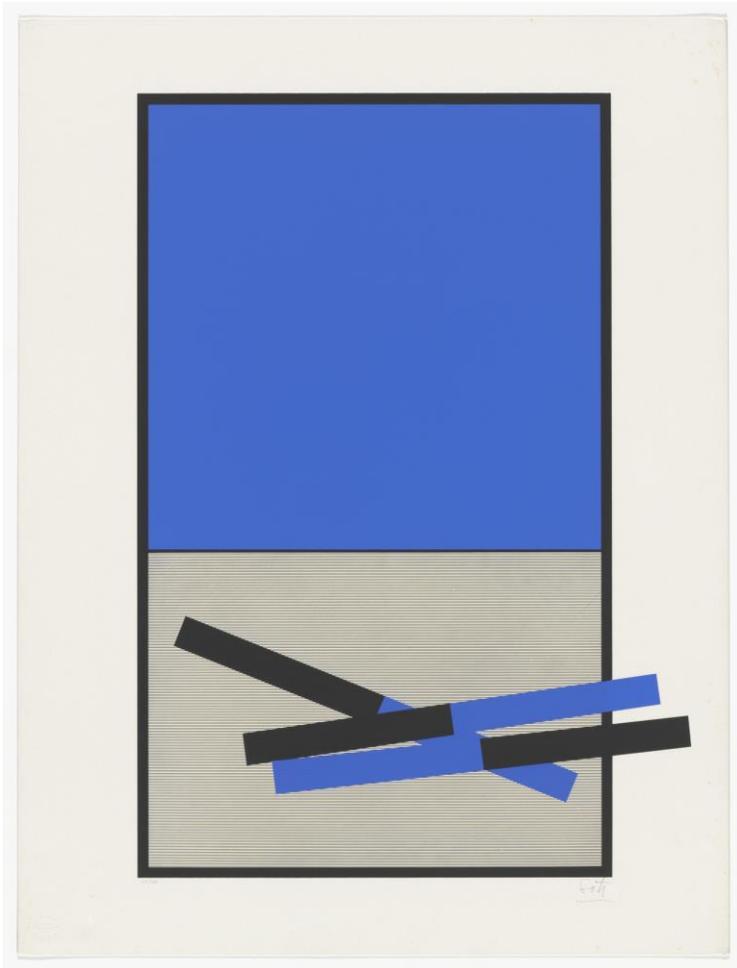
L'important n'est pas le sujet abordé par le peintre, mais la construction géométrique.

François Morellet est né à Cholet en 1926, il meurt en 2016, dans la même ville. Peintre, graveur et sculpteur, il est considéré comme un des acteurs majeurs de l'abstraction géométrique et un précurseur du minimalisme. Il fut également industriel de 1948 à 1975.

La peinture de Morellet s'efforce d'évacuer la subjectivité individuelle pour répondre à quelque chose de plus collectif. Après une courte période figurative, il se dirige vers l'abstraction. Il va alors adopter des compositions géométriques très dépouillées, elles se composent de formes simples. Ces œuvres aux couleurs limitées forment des ensembles très limités. Morellet cherche à créer un art expérimental en s'appuyant sur les sciences de la perception visuelle. Dans son travail, il multiplie donc les références mathématiques, certains titres expriment l'idée que ses œuvres sont basées sur des équations et des systèmes numériques.

Le peintre a aussi fait partie du Groupe de Recherche d'Art Visuel, le GRAV, qu'il a fondé avec notamment Francisco Sobrino. On peut ainsi mettre en lien les deux artistes par leurs intentions artistiques similaires. Rappelons que celles-ci étaient de fusionner les identités individuelles des membres en une activité collective. Leur travail se base sur des procédés cinétiques et optiques, ils veulent ainsi tendre vers une forme d'art plus interactive qui se concentre davantage sur le public et son rôle dans la considération de l'œuvre.

Margot Houé, 1ère L2



Jesus Rafael Soto
Sans titre
1969
sérigraphie
68 x 51 cm

Cette œuvre est divisée en deux parties, elle est coupée par une ligne horizontale, la partie inférieure est légèrement plus petite que celle du haut. La surface supérieure est pleine et celle du bas est constituée de lignes horizontales fines et noires sur un fond blanc, ce qui donne, de loin, une impression que la partie inférieure est grise. Ensuite, sur cette zone, on peut distinguer des droites épaisses obliques, elles sont composées de deux rectangles, noirs et bleus.

Cette œuvre ne laisse pas apparaître d'ombres ou de de lumières. Pourtant les formes, cadre, rectangles, lignes, trames, permettent de distinguer des volumes. Et l'œil du spectateur dispose les éléments dans le champ de sa perception. Ainsi les droites obliques

se superposant à la ligne du cadre paraissent au premier plan et se détachent de la trame du fond que le regard assimile à un lointain.

Lorsqu'on se déplace on peut croire que les lignes noires de la partie inférieure s'agitent, cet effet d'optique crée donc du rythme et des pulsations. Le point et l'angle de vue choisis par le visiteur déterminent et modifient sa perception de l'œuvre. La densité des trames fines aux teintes avoisinantes provoque un glissement subtil de l'œil sur le plan de l'œuvre. C'est le but de l'Op Art.

Né le 5 juin 1923 à Ciudad Bolívar et décédé en 2005 à Paris, Jesus Rafael Soto est un artiste plasticien vénézuélien.

Après avoir fini ses études à l'école des Beaux-Arts de Caracas en 1947, il devient l'un des animateurs de tout premier plan du mouvement op art, diminutif de optique art ou art cinétique en français.

En 1955 il participe à l'exposition "Le mouvement" à la Galerie Denise René", spécialiste de l'art optique et cinétique.

Soto a créé son propre vocabulaire, ses objets sont des volumes virtuels qui agissent sur l'environnement et inversement. Par exemple, en 1958, il crée ses premières "vibraciones", des peintures intégrant des éléments géométriques qui vibrent au passage du visiteur. Dans le forum du Centre Pompidou, il installe un "Pénétrable" jaune en 1987. Ce type d'œuvre est composé de fils souples ou de fines tiges métalliques suspendues formant un ensemble géométrique de couleur qui se met en mouvement quand le visiteur circule au milieu.

Sources

Jean-Paul Ameline, *Soto*, éditions du Centre Georges Pompidou, 2013

L'œil Moteur : art optique et cinétique, 1950-1975, catalogue de l'exposition du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2005

Baptiste Bordaraud - Enzo Martin 1ère L2



Vasarely
Okta cube
1981
sérigraphie
65 x 65 cm

Okta cube est composée de carrés parfois présentés en losange. Il y a de nombreuses couleurs aux tons contrastés : chauds et froids.

Le spectateur éprouve une impression de volume. En effet, les lignes obliques donnent de la profondeur. La composition est équilibrée et comprend “ des carrés dans des carrés” dans un effet de mise en abyme. Cela donne du mouvement et l’œil doit s’accommoder pour passer sans cesse d’un plan à un autre. Les couleurs sont sombres et quelques-unes comme l’orange et le bleu clair apportent de la lumière. Le spectateur - désorienté - reçoit beaucoup d’informations visuelles en même temps.

Le centre de l’œuvre se situe au milieu des quatre grands carrés. Le support a, elle aussi, une forme carrée. On ne distingue pas véritablement un dessus d’un dessous. Les formes autour de ce centre semblent créer un mouvement circulaire. Et le regard explore un espace en mouvement quasi ludique similaire à celui des jeux pour enfants où la multiplicité des lignes et couleurs produit un effet de labyrinthe.

Cette œuvre au caractère hypnotique est comme le pendant visuel de la musique psychédélique - pop et rock.

Cette œuvre entre en résonance avec celles de Sobrino par les couleurs vives et les formes géométriques à la fois saillantes et rentrantes selon le point de vue. La profondeur et le relief sans cesse mouvants rendent relative la perception du spectateur.

Victor Vasarely est un plasticien hongrois né le 9 avril 1906 en Autriche-Hongrie et décédé le 15 mars 1997 à Paris. Il est considéré comme le père de l'art optique ou "op' art". En 1929, il intègre l'école du Bauhaus de Budapest, une célèbre école d'art et d'architecture. Cette école aura une grande influence dans l'œuvre de l'artiste. En effet, il y découvre le constructivisme et l'art abstrait. En 1930, il s'installe à Paris. En 1950, il utilise surtout des "non-couleurs" comme le noir puis se tourne vers de belles couleurs pop dans les décennies suivantes. En 1966, il crée la fondation Vasarely à Aix en Provence : 42 de ses œuvres y sont conservées.

Sources

Gauthier Michel, Pierre Arnaud. *Vasarely : le partage des formes, l'exposition*. Centre Pompidou, 2019.

Manon Blin - Morgane Dallée, 1ère L2